

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L'Abbeille.

11eme Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 FEVRIER, 1878.

No. 16.

La Bibliothèque de l'Université.

VII

Histoire du Concile Œcuménique du Vatican.

Trois cents ans s'étaient écoulés depuis la clôture du dernier Concile Œcuménique, celui de Trente, lorsqu'une Bulle pontificale annonça la célébration d'un nouveau concile. “ Nous appuyant sur l'autorité de Dieu tout puissant, nous ordonnons par ces lettres et convoquons le sacré Concile Œcuménique et général, dans notre sainte cité de Rome, pour l'an prochain 1869 ; lequel se tiendra dans la Basilique du Vatican, commencera le huitième jour du mois de décembre, fête de Marie Immaculée, se poursuivra, se terminera et s'accomplira avec l'aide de Dieu, pour sa gloire et le salut du peuple Chrétien tout entier.” C'est ainsi que le 27 janvier 1868, le Souverain Pontife annonçait au monde le XXe Concile Œcuménique.

Le 8 septembre de la même année, l'auguste Pie IX adressa d'autres lettres à tous les autres évêques du rit oriental, qui ne sont pas en communication avec le Siège de Rome. Personne n'ignore que ce bienveillant appel, grâce à l'ignorance et à l'obstination des Patriarches schismatiques, demeura sans aucun résultat. Le Pape n'en publia pas moins une autre encyclique adressée à tous les protestants et autres acatholiques où il les exhorte à saisir cette occasion solennelle pour rentrer dans l'unité et la vérité de l'église. Enfin le 8 décembre 1869, le Saint-Père, précédé des cardinaux, patriarches, primats, archevêques et évêques, traversa solennellement, et au milieu d'une foule immense la grande nef de la Basilique de St. Pierre, se rendit dans le bras septentrional de la croix qui avait été disposé en salle conciliaire, et ouvrit suivant les rites accoutumés, le premier Concile Œcuménique du Vatican.

Le nombre des Pères qui prirent part aux travaux de cette sainte assemblée varia sans doute, mais sans jamais cesser d'être considérable. En 1869, la liste officielle de tous ceux qui, en vertu du droit ou d'un privilège, sont appelés à siéger dans le concile, donnait les chiffres suivants : 55 cardinaux, 11 pa-

triarches, 7 primats, 159 archevêques, 755 évêques, 6 abbés *nullius*, 22 abbés mitrés, généraux d'ordres, 21 autres généraux et vicaires généraux d'ordres. Or, le premier mai 1870, 701 Pères étaient présents au Concile, et dans les importantes sessions du 24 avril et du 18 juillet, où furent publiées les constitutions dogmatiques sur la foi et sur l'Eglise de Jésus Christ, 667 Pères d'abord, et ensuite 535 donnèrent leurs votes.

On sait que le premier concile du Vatican ne put tenir que quatre sessions solennelles : le 8 décembre 1869, le 6 janvier, le 24 avril, et le 18 juillet 1870. Le 20 octobre de cette dernière année, le Saint Père publia des lettres apostoliques pour en suspendre la célébration. Après avoir résumé les travaux du Concile, il poursuivait ainsi : “ Nous avons la confiance que tous ces travaux auraient suivi un cours rapide et prospère, mais l'invasion sacrilège de cette auguste cité et du reste de notre domaine temporel nous a mis dans une telle situation, que nous sommes absolument placé sous une domination ennemie. Dans ce lamentable état de choses, en vertu de notre autorité apostolique, nous suspendons le Concile et le déclarons suspendu jusqu'à un autre temps plus opportun et plus commode, qui sera déterminé par ce Siège Apostolique ; et nous prions Dieu qu'il rende le plus tôt possible à son épouse très-fidèle la liberté et la paix.”

Puisse la divine Providence réaliser ce vœu de Pie IX, afin que le Concile du Vatican reprenne ses travaux et accomplisse tout entière sa noble mission ! Quoiqu'il en soit, ce Concile Œcuménique, malgré sa brusque interruption, n'en a pas moins été un des événements de l'époque contemporaine les plus importants et les plus féconds en heureux résultats. C'est là l'opinion, le jugement de tous. Les impies, les incrédules et les acatholiques l'ont poursuivi avec acharnement de leurs censures et de leurs sarcasmes, afin de le rabaisser et de lui ôter toute importance, sans s'apercevoir que, en agissant ainsi, ils en attestaient eux-mêmes la grandeur ; et les catholiques y voyant des yeux de la foi l'influence divine, l'ont acclamé comme l'aurore d'une ère nouvelle pour la sainte église et le monde,

ère de bonheur, de fécondité religieuse et de gloire.

Il était naturel qu'on voulût éterniser la mémoire de ce grand fait par quelque insigne monument. Aussi, Pie IX avait-il ordonné tout d'abord d'élever, dans ce but, une colonne monumentale. On venait précisément de découvrir, le long du Tibre, l'ancien *Emporium Romain*, c'est-à-dire, le débarcadère général des marbres les plus rares de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique au temps de la Rome impériale. On en avait déjà extrait une grande colonne du plus pur africain, un des plus beaux monolithes que l'on connaisse. Pie IX décida que cette colonne serait érigée devant l'Eglise de St. Pierre in Montorio, près du lieu même où fut crucifié le prince des Apôtres. La base de la colonne devait reposer sur autant de petits cubes de marbre qu'il y aurait eu de prélats au concile. Le tout aurait été surmonté d'une statue colossale de St. Pierre en bronze et se serait appelé, la Colonne du Concile.

Ç'aurait été la digne offrande de la reine des beaux arts, de l'architecture ; mais les autres arts devaient aussi être appelés à fournir leur contingent. Déjà, avant même l'ouverture du concile, un Éditeur catholique, M. Victor Frond, avait formé le projet de publier sur le concile un ouvrage monumental, et de faire appel, pour sa parfaite exécution, aux savants, aux littérateurs et aux artistes les plus distingués. Il avait d'abord soumis son projet au Souverain Pontife, qui avait daigné l'approuver et le bénir. Sa Sainteté s'exprimait ainsi dans son Bref : “ Nous avons été charmé d'apprendre quelle grandeur et quelle magnificence vous vous proposez de donner à l'exécution de ce dessein. Il entrerait en effet dans votre pensée de faire servir les arts à cette sainte entreprise, de jeter à l'aide de la science ecclésiastique une nouvelle lumière sur le caractère de l'auguste assemblée, et d'orner la gravité de ce sujet par l'élégance et la beauté de la forme. Nous formons de grand cœur des vœux pour le succès d'une entreprise, qui doit tourner à la gloire de l'Eglise et à l'avantage des fidèles.”

Fort de cette haute approbation, M. Frond se mit à l'œuvre ; et, avec l'aide de savants et d'humbles collaborateurs,

il réussit à mener à bonne fin sa belle entreprise. L'introduction générale fut confiée au comte Henry de Riancey. La vie de Pie IX fut écrite par M. Francesco Massi, professeur d'histoire et d'éloquence à l'Université Romaine. Le traité des conciles généraux fut confié aux soins de M. Egisto Cicucci, savant distingué, ancien professeur à l'Université de Pérouse. Enfin, le traité des cérémonies est l'œuvre de M. l'abbé Nicolas Marini, maître de cérémonies pontifical; et l'on requit en outre le concours des plus habiles traducteurs.

Les renseignements les plus authentiques et les plus exacts furent cherchés de toutes parts et mis à contribution pour les notices biographiques des Cardinaux et de Prélats. Toutes les photographies ont été exécutées spécialement pour l'ouvrage, par les frères Alessandri, depuis longtemps et alors encore reconnus les meilleurs photographes de Rome. Les nombreuses chromolithographies, lithographies, aquarelles, gravures et vignettes furent demandées aux artistes les plus habiles et les plus renommés. Enfin on se servit d'un papier spécial et de caractères neufs, dessinés et fondus tout exprès.

L'ouvrage est intitulé : *Actes et Histoire du Concile Œcuménique de Rome, premier du Vatican.* Il se compose de six volumes in-folio.

Le premier volume s'ouvre par un splendide portrait de Pie IX. Le pontife est assis sur la *Sedia gestatoria*, la tiare en tête et revêtu de l'immense *pluvial*. Ceux qui ont eu le bonheur d'assister aux *fonctions sacrées*, à l'ouverture du concile, ou dans les grands jours de Noël ou de Pâques, ne sauraient jamais oublier l'imposant spectacle que leur a offert l'entrée du Souverain Pontife dans la Basilique Vaticane et sa marche triomphale, au milieu de la grande nef, depuis la chapelle des parements jusqu'au trône. Il leur semble toujours voir s'avancer lentement cette figure si majestueuse et si douce, cette forme pour ainsi dire aérienne, planant au-dessus de la foule des fidèles, lui souriant et la bénissant. O Rome ! O Basilique de St. Pierre ! O saintes solennités ! Qui pourrait jamais vous oublier ? Mais, O Rome ! qui, après t'avoir vue dans tes jours de bonheur et de gloire, ne verserait des larmes en comparant avec le passé ton état présent !... "Comment est-elle aussi solitaire, la ville pleine de peuple ? la maîtresse des nations, la reine des cités est tributaire"...

Vendredi dernier 8 courant le parlement local ajournait ses séances jusqu'au lundi suivant, à l'occasion de la mort du Souverain Pontife. La motion d'ajournement a été proposée par l'hon. M. Angers et secondée par M. Joly.

L'Abbeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit "

QUÉBEC, 16 FÉVRIER 1878.

PIE IX.

(Suite et fin.)

Pie IX a toujours été l'ami du jeune âge depuis les premiers instants de sa prêtrise, jusqu'à la fin de son glorieux pontificat. Jean Marie Mastai Ferretti avait à peine reçu les ordres sacrés, qu'il prenait la direction de l'hospice *Tata Giovanni*, maison fondée par un charitable particulier pour y recueillir et élever chrétiennement de petits orphelins. L'abbé Mastai devint l'amour et la joie de toutes ces pauvres petites créatures; il leur consacrait son temps, son travail, sa fortune et son dévouement. Aussi lorsque, chargé d'une lointaine mission, l'abbé Mastai dut dire adieu à ses chers orphelins, la douleur fut universelle. " Nous ignorions le malheur qui nous menaçait, (c'est un jeune orphelin qui parle) et pour tant le moment de la séparation était venue. Nous remarquâmes que pendant tout le souper, il n'avait proféré aucune parole. Au moment où nous allions sortir de table, après avoir dit les grâces, il nous fit signe de nous rasseoir, et il nous annonça la triste nouvelle. Ce ne fut qu'un cri de douleur d'un bout à l'autre du réfectoire. Nous étions alors cent-vingt deux, et il n'y en eut pas un qui ne pleurât. Tous à la fois nous quittâmes nos places pour nous jeter dans ses bras, les uns baisaient ses mains, les autres s'attachaient à ses habits, ceux qui ne pouvaient le toucher l'appelaient des noms les plus tendres et le suppliaient de ne pas nous abandonner. Qui nous consolait ?..... Qui nous aimait ?..... il fut si ému de notre désespoir, que lui-même fondit en larmes, et serrant contre sa poitrine ceux qui se trouvaient auprès de lui : " Je n'aurais jamais cru, dit-il, que notre séparation fut aussi douloureuse !..... Cette nuit là personne ne dormit à *Tata Giovanni*, tous restèrent auprès de l'abbé Mastai, il nous insultait et nous consolait tour à tour. " Le jour se leva enfin et nous entendîmes s'arrêter devant la porte la voiture qui allait nous enlever notre bienfaiteur; " une heure après nous étions orphelins " pour la seconde fois."

Voilà comment Pie IX a commencé sa glorieuse carrière, au milieu des pauvres et des orphelins.

Plus tard, en 1827, Pie IX était président de l'Hospice Apostolique de Saint Michel. Là aussi il se fit chérir par sa bonté et sa douceur. Il conserva

toute sa vie pour cet établissement une affection toute paternelle. Il aimait à venir au milieu de ces chers enfants, dont il a été le pasteur avant d'être le pasteur de l'église. Chaque année à la fête de Saint Michel, il allait bénir la pieuse maison et ses heureux habitants, et les rivages du Tibre retentissaient ce jour-là de joyeuses acclamations.

Devenu pape, Pie IX conserva toujours pour la jeunesse le même amour et le même dévouement, voici un trait qui nous montre toute la bonté que ce glorieux pontife, témoignait aux jeunes gens :

Un enfant de douze ans avait une mère âgée, infirme et dans la misère. Il écrivit directement au Pape, pour lui dire qu'il avait besoin de trente-trois *paoli*, destinés à acheter divers objets indispensables à sa mère; il ajouta qu'il passerait le lendemain chez Sa Sainteté, pour prendre les trente-trois *paoli*, si elle voulait bien le lui permettre. Pie IX qui ouvrait lui-même ses lettres, donna ordre qu'on amenât devant lui l'enfant, s'il se présentait. Conduit devant Sa Sainteté, l'enfant exposa de nouveau l'objet de sa demande. Pie IX lui remit une pièce d'or. " Oh ! mais, très Saint-Père, dit l'enfant, cela ne fait que dix-huit *paoli*, il m'en faut encore quinze." Le Saint-Père tira de sa bourse une nouvelle pièce d'or qu'il joignit à l'autre; l'enfant ajouta alors en le remerciant : " C'est trois *paoli* de trop, et je n'ai pas de quoi vous rendre." Le Pape se mit à rire de la naïveté de l'enfant, et lui dit de les garder. Puis il le fit suivre pour s'assurer qu'il faisait bien les emplettes auxquelles cet argent était destiné. Touché de son exactitude et de sa sincérité Pie IX le fit instruire et se chargea d'assurer la vie de sa mère.

Il me semble en lisant cet épisode si touchant de la vie de Pie IX, apercevoir la figure adorable de Jésus-Christ disant à ses apôtres : " Laissez venir à moi les petits enfants."

Voici maintenant les principales institutions fondées à Rome par Pie IX en faveur de la jeunesse :

Le Séminaire Pie, établi à l'Apollinaire; il a été fondé et doté en 1853. On y reçoit gratuitement les élèves, qui après avoir donné des marques certaines de vocation, ont fait leurs classes préparatoires dans un collège d'Italie.

Le Collège Pie des Anglais dans la *via Monserrato*, pour servir de retraite aux jeunes convertis de l'église anglicane.

Le Collège Américain du Nord, dans la *via dell' Umilta*.

L'Académie de l'Immaculée Conception.

École Pie, fondée en 1860 à la *piazza Pia* près du mont St. Ange.

Colonia Agricole della Vigna Pia, sur la rive droite du Tibre, cet établissement renferme cent vingt cinq jeunes gens qui, sous la direction de maîtres habiles, se forment à la théorie et à la pratique des meilleures méthodes agricoles.

Les Sœurs de la Providence, dirigent une maison fondée par Pie IX en 1859 sur la place *delle Vaschette*.

La jeunesse romaine n'est pas la seule qui ait été l'objet de la sollicitude de Pie IX. C'est sous sa direction que s'est produit ce grand mouvement qui a éclaté ces dernières années, dans les différents pays catholiques. La génération passée avait été perdue par une éducation supérieure, vicieuse et impie, il fallait en préparer une meilleure en créant un enseignement supérieur religieux. Partis de ces principes les promoteurs les plus zélés des idées catholiques ont eu la pensée de créer des Universités, comme autant de centres distincts, tous réunis avec Rome, et où la jeunesse viendrait puiser, non seulement les connaissances qui font les savants, mais ces principes qui font les bons chrétiens et les véritables citoyens.

On peut dire que c'est Pie IX qui après avoir donné une première impulsion à cette idée, a dirigé ensuite les esprits par ses conseils et ses encouragements, durant cette longue lutte qu'il a fallu soutenir, contre les haines et les accusations gratuites d'esprits préjugés et ennemis.

Actuellement la victoire des idées catholiques est à peu près complète. En France les Universités de Lille, de Paris, de Poitiers, de Lyon, d'Angers et de Toulouse sont définitivement organisées, et un bref apostolique est venu leur donner à chacune une confirmation solennelle. En Irlande, où la même question n'est pas encore résolue, qui a toujours encouragé les catholiques Irlandais autant que Pie IX, dans ce combat où il s'agissait d'assurer l'avenir religieux de la jeunesse Irlandaise ?

Et nous-mêmes, n'avons-nous pas eu une part royale dans ces faveurs du Souverain Pontife ? J'oserais dire que c'est la part du lion qui a été la nôtre. Après avoir suivi avec un intérêt paternel les commencements et les progrès de l'Université Laval, il couronnait dernièrement ses bienfaits par une munificence toute princière, en donnant la bulle " *Inter varias sollicitudines* " qui l'érige canoniquement en Université catholique.

Mais nous oublions que ces questions universitaires sont trop relevées peut-être pour les ailes de l'Abcille; d'ailleurs les élèves du petit séminaire de Québec eux-mêmes n'ont pas été oubliés par Pie IX. N'est-ce pas lui, qui, sur la demande de M. le Supérieur, consentait à

nous accorder trois indulgences plénières, que nous pouvons gagner, chaque année, dans les mois d'avril, juin et novembre ? Et cette chapelle du Cap Tourmente, que ceux d'entre nous qui passent leurs vacances à S. Joachim, entourent d'une si grande vénération, n'est-ce pas lui encore qui l'a enrichie de faveurs spirituelles, ainsi que la croix qui couronne le sommet de la même montagne ?

Enfin nous sera-t-il permis de rappeler en terminant une attention toute paternelle de Pie IX à notre égard ; un bienfait qui, bien que d'un autre genre, est une preuve de l'amour bien vif que Sa Sainteté portait aux enfants. Les élèves de 1870 se rappellent encore ce congé, ce grand congé, qui leur arriva un jour de Rome, et qui fut si bien chômé le 17 mai, sous le nom de congé du Pape. Il avait été obtenu par Mgr. E. A. Taschereau alors notre Supérieur. Il y eut grande liesse ce jour-là, il semblait que tout avait revêtu un air plus gai que d'ordinaire : le cœur avait une si grande part à la réjouissance !

Nous avons parlé de Pie IX enfant, de Pie IX père des enfants : la tâche que nous nous étions imposée est remplie. Ce que nous avons dit cependant est bien peu de chose. Ce n'est rien, pour ainsi dire. Mais enfin on voudra bien y voir l'écho de cœurs reconnaissants, qui, au moment de la mort d'un père, au milieu des chagrins et des tristesses de la séparation, laissent échapper au hasard les premières paroles qui se pressent sur leurs lèvres, au risque même de s'entendre dire que le silence eut été plus éloquent.

Souvenirs de Pie IX

Au mois d'Avril 1870, dans une dernière entrevue de Mgr Baillargeon et de Pie IX, Sa Sainteté, avec toutes les marques d'une tendre affection, a prononcé la Bénédiction suivante :

" Que la Bénédiction du Dieu tout-puissant, du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, descende sur vous et tous vos fidèles ; sur votre clergé et sur votre peuple ; sur votre Séminaire, sur votre Université et sur tous vos collègues, sur vos communautés, sur toutes vos maisons et vos institutions religieuses, sur tous les parents et sur leurs familles, et qu'elle y demeure à jamais. Ainsi-soit-il."

Il y a au Musée numismatique de l'Université Laval 130 médailles commémoratives du règne de Pie IX, 1 en or, 4 en argent, la plupart des autres en bronze : un grand nombre sont de grand module.

Le 29 juin 1868, a été inauguré à l'Université Laval le magnifique portrait de Pie IX qui se trouve aujourd'hui dans le grand salon de réception.

Le Séminaire possède, depuis 1877, une chasuble avec étole et manipule qui ont servi, de longues années, à S. S. Pie IX pour célébrer le saint sacrifice de la messe.

Le 15 mai 1876, Pie IX a érigé canoniquement l'Université Laval par la Bulle *Inter varias Sollicitudines*. Ce document précieux a été envoyé de Rome dans une élégante cassette : celle-ci a été placée sous un boçal et mise à l'Université, au salon de réception : mais elle ne renferme plus qu'une copie imprimée de la Bulle, à la place de l'original qui se trouve actuellement aux archives du Séminaire.

M. N. Lalibète, de l'Archevêché, vient d'offrir à l'Université Laval une lampe à quatre lumières qui a longtemps servi à Pie IX, lorsqu'il était Evêque d'Imola. Elle a été donnée à M. Lalibète, par Mgr Vincenzo Vannutelli, sous-secrétaire d'Etat, Protonotaire Apostolique, demeurant au Vatican.

Services à la Basilique et à la Chapelle du Séminaire.

Le public de Québec n'a pas encore oublié cette imposante et triste cérémonie qui le réunissait, jeudi dernier, dans la Basilique N. D. Cette pompe funèbre, cette foule immense, le service divin accompagné de la plus grande solennité, et surtout celui qui était l'objet de cette démonstration, ne fuiront pas sitôt de notre mémoire. Comment, en effet, oublier le jour où nous avons pleuré l'immortel Pie IX ?

Nous n'entrerons pas dans tous les détails de cette cérémonie ; nous ne dirons qu'un mot des décorations qui sont presque sans exemple à Québec. La vieille Eglise était complètement couverte de tenture de deuil ; dans le chœur s'élevait le catafalque, audessus duquel on avait suspendu des banderolles noires et jaunes qui entouraient une couronne d'immortelle. Le baldaquin disparaissait aussi sous le deuil et présentait aux regards l'inscription, si bien choisie : " *non relinquam vos orphanos.* " On ne pouvait rien dire de plus consolant à des enfants éplores. Du reste toutes les inscriptions que l'on voyait dans le chœur, comme dans la nef, se faisaient remarquer par le choix judicieux qui en avait été fait. Telle était, v. g., celle qui se lisait sur la chaire : *Petrus non moritur.*

Sa Grandeur, Mgr l'Archevêque, chanta le service. Longtemps avant l'heure, l'Eglise était remplie d'une foule compacte qui se pressait dans son enceinte. Le corps universitaire assistait au complet et avait pris place au bas chœur. Des places avaient été réservées en avant pour les membres du gouvernement local, les militaires, le maire et les conseillers, etc ; mais ce qui surtout frappait les spectateurs, c'était de voir autour du catafalque. les zouaves en co-

tume, dernier souvenir du pouvoir temporel de Pie IX.

Après le service, M. le Supérieur nous fit l'éloge des vertus du grand pontife en termes émus, et fut religieusement écouté. Enfin, après l'oraison funèbre, furent chantées les cinq absoutes par Mgr Cazeau, M. le Supérieur, M. le curé de Québec, le R. P. Burke, C. S. R. et Mgr l'Archevêque.

Voilà pour la Basilique, mais comme l'annonçait notre dernier numéro, le Séminaire ne voulut pas rester en arrière dans ce dernier tribut de reconnaissance rendu à Pie IX. Vendredi il y eut donc ici service solennel pour le repos de l'âme de Pie IX. C'est M. le Supérieur qui officia. Mgr l'Archevêque assistait et chanta la dernière des cinq absoutes. La chapelle était tendue de noir, et on nous permit un mot de félicitation aux messieurs qui ont présidé aux décorations.

Les prières publiques sont maintenant finies, mais le souvenir de notre Père restera toujours vivant dans nos cœurs.

Lundi à sept heures et demie Mgr l'Archevêque dira à la Basilique une messe solennelle *pro eligendo Summo Pontifice*. Nous devons y assister.

Société St. François de Sales.

M. Henry Defoy, élève de Seconde, a donné, sous forme de lecture, un précis historique de la vie de St. François de Sales.

M. Édouard Taschereau, élève de quatrième, a déclamé ensuite avec beaucoup de grâce, une fable de Florian: "Le singe et la lanterne magique." Puis la discussion entre la grandeur relative de la France et de l'Angleterre s'est continuée avec beaucoup de chaleur.

Information.

Les anciens élèves du collège de Joliette doivent se réunir en juin 1878. Une souscription est ouverte parmi eux pour offrir un cadeau au Très-Rev. P. D. Lajoie, supérieur de Collège. Voici les noms des membres du comité d'organisation. A. Baby, M. P., *Joliette, Président*. Rév. F. N. Gagnon, *curé Champlain V. G. Secrétaire*. Rév. E. Beaudry, *Directeur du Collège Joliette*. Ed. Guibault, *Ecr., Maire de la ville de Joliette*. Rév. S. B. F. Maynard, *Curé, Montréal*. Chs. B. H. Leprohon, *Député Shérif, Joliette*. Rév. Jos. Boivin, *Curé Ste-Emmélie*. On sollicite une réponse des anciens élèves avant le 1er Mars.

Notre charmant confrère, "La voix de l'Écolier," est l'organe spécial du comité.

La Société Saint-Jean Baptiste des Elèves Externes.

Toutes les Sociétés musicales et littéraires, ayant vie chez nos confrères,

ont déjà manifesté leur existence, les unes en exposant leurs travaux, les autres en unissant leurs accords aux joyeux bourdonnements de l'Abéille. Seule la Société St. Jean-Baptiste des élèves externes est demeurée dans une stricte réserve. N'ayant point de fleurs à présenter, point de mélodie à faire entendre, se trouvant isolée de l'institut, elle a préféré céder le pas à ses sœurs que commande la vénérable Académie; drapée dans les replis de ses étendards elle attend pour paraître le jour de fête de la patrie. Alors déployant ses richesses et précédée de sa bannière qui porte la devise canadienne: "Nos institutions notre langue et nos lois," elle ira aux premiers refrains de l'air national, se mêler aux phalanges patriotes, pour montrer que chez les étudiants comme chez les autres Canadiens français, règne l'amour de notre beau pays. Nous pourrions attendre ce jour pour la connaître; cependant sans déployer tout-à-fait les drapeaux derrière lesquels elle se dérobe à nos regards, j'en soulèverai un tout petit coin, juste pour laisser pénétrer une abeille; car je me souviens que MM. les pensionnaires ne doivent qu'à une bonne pluie le plaisir de chômer dans Québec même la St. Jean Baptiste; et ils ne me reprocheront pas trop, je l'espère, mon indiscrétion. Après tout cela je commence:

En 1852 le patriotisme se ranima vivement chez MM. les externes; MM. LeBlanc, Verret et plusieurs autres doyens, zélés patriotes, favorisèrent cet élan, le dirigèrent et fondèrent la "Société St. Jean Baptiste des Elèves Externes." Le premier pas était fait; mais tout n'était pas fini. Pour que la Société fût durable et pût représenter avec honneur les Elèves du Séminaire dans les démonstrations patriotiques, il fallait bannière, drapeaux et autres insignes, il fallait .. \$400.00! Somme énorme à collecter chez des étudiants au nom de la patrie! Cependant on ne recula pas; il fallait collecter, on collecta, on fit des rafles, des bazars, on fit des sacrifices relativement immenses; M. Leblanc, pour un, immola au patriotisme cinquante-quatre volumes de sa bibliothèque. Enfin tant de générosité fut couronné du plus beau succès. On acquit les magnifiques insignes que la Société possède encore aujourd'hui.

La Société St. Jean Baptiste est réellement une société dans la force du mot. Elle n'existe pas à simple titre d'amusement, comme on pourrait le croire d'une société d'étudiants. Non; elle a l'insigne honneur de faire partie de la grande société patriotique dont elle est une section; elle traite sur le pied de l'égalité avec les autres sections!

Aussi, les élèves externes aiment-ils

leur Société St. Jean Baptiste dont ils font tous partie. Elle leur est chère à plus d'un titre; d'abord elle fut fondée au prix de grands sacrifices, ensuite elle les unit tous par un lien sacré, le patriotisme. C'est l'amour pour leur pays qu'elle a mission de leur inspirer; noble mission! car sans l'amour de son pays, que sera le Canadien? que serait-il aujourd'hui?... La Société St. Jean Baptiste réunit donc de temps en temps les élèves externes, pour leur parler de patriotisme: à ses séances, à ses banquets, voire même à ses piques-niques, elle leur parle de leur pays, et leur rappelle en temps et lieu, par la bouche d'orateurs toujours choisis, les exemples de nos généreux et vaillants ancêtres. Elle est régie par un comité composé de dix membres, qui sont de fait doyens des externes. Ces officiers veillent aux intérêts de la Société, à la conservation des insignes, organisent les démonstrations.

Telle est la Société St. Jean Baptiste des Elèves Externes; telle est, selon moi du moins, son importance, telle est sa constitution; je ne crois pas qu'elle soit la moins honorable pour nous, élèves du Séminaire. Je ne crois pas non plus qu'elle nous soit la moins utile à nous, Canadiens, destinés ou à honorer ou à trahir le pays, selon que nous aurons, dans notre jeunesse, appris à l'aimer ou à le regarder avec indifférence.

UN MEMBRE.

Le cadavre de Mazzini, le fameux révolutionnaire italien, a été pétrifié d'après une méthode inventée par M. Gorini de Lodi. Des anglais visiteurs ont pu, en payant, admirer tout dernièrement les traits de ce triste héros et les ont trouvés absolument conservés.

Charade.

Je suis le noir enfant d'un père radieux,
Sans ailes je m'élève et je touche à la nue;
Sans motif de chagrin je fais pleurer les yeux.
A peine me voit-on que je suis disparu.

Le mot de la dernière énigme est *dent*, trouvé par M. J. Fortin.

Conditions de ce journal.

L'Abéille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grande salle, E. Bernier; à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie. St. Hyacinthe, J. Tétreau. Ste. Anne, F. Chabot.

Imprimé par P. G. DELISLE, Québec.